

VICTOR HUGO

**BAC**  
**2020**

# Les Contempla- tions

(Livres I à IV)



PARCOURS : LES MÉMOIRES D'UNE ÂME > 1856

DOSIER PAR GUILLAUME DUEZ

**folio<sup>+</sup>**  
LYCÉE





VICTOR HUGO

# Les Contemplations

(Livres I à IV)

DOSSIER PAR  
GUILLAUME DUEZ

folio<sup>+</sup>  
LYCÉE

**Guillaume Duez** est agrégé de lettres classiques.

© Éditions Gallimard, 2019, pour le dossier.

Odilon Redon, *Ophélie au milieu des fleurs*, vers 1905-1908 (détail).  
National Gallery, Londres. Photo © Bridgeman Images.

# Sommaire

<b>Pourquoi lire <i>Les Contemplations</i> au XXI<sup>e</sup> siècle ?</b>	6
<i>Les Contemplations</i>	9
Préface	11
Livre I	14
<b>Analyse du texte : « À propos d'Horace »</b>	48
Livre II	80
Livre III	118
<b>Analyse du texte : « Écrit sur la plinthe d'un bas-relief antique »</b>	165
Livre IV	213
<b>Commentaire de : « Oh ! je fus comme un fou... »</b>	222

## Dossier 249

<b>1. HISTOIRE LITTÉRAIRE — LE ROMANTISME</b>	250
1. Dire l'intime	251
1. <i>Une nouvelle manière de ressentir</i>	251
2. <i>Contempler la nature pour dire l'intime</i>	252
3. <i>Le mal des enfants du siècle</i>	253
4. <i>S'évader par le voyage ou par le rêve</i>	254
2. Participer au monde	255
1. <i>Le romantique est un homme nouveau</i>	255
2. <i>L'artiste romantique entre en politique</i>	256
3. <i>Romantisme, théâtre, liberté</i>	257
<b>2. VICTOR HUGO ET SON TEMPS</b>	259

<b>3. PRÉSENTATION DES CONTEMPLATIONS</b>	263
1. Naissance des <i>Contemplations</i>	263
1. Les Contemplations d'Olympio	263
2. La <i>déception politique</i>	263
3. Les <i>épreuves personnelles</i>	264
2. La structure des <i>Contemplations</i>	265
1. <i>De la naissance à la mort</i>	265
2. <i>La disparition de Léopoldine</i>	265
3. <i>Une œuvre envahie par le deuil</i>	265
4. <i>Une expérience clé pour le poète</i>	266
3. Un cheminement dans l'écriture lyrique	266
1. « <i>Pauca meæ</i> », <i>un tombeau pour Léopoldine</i>	266
2. <i>Un recueil lyrique</i>	267
3. <i>Une réflexion sur la poésie elle-même</i>	269
4. La dimension politique	270
1. <i>L'intime et le politique</i>	270
2. « <i>Poésie pure</i> » <i>ou texte engagé ?</i>	271
3. <i>Dire « je », penser « nous »</i>	271
<b>4. LES MOTS IMPORTANTS DES CONTEMPLATIONS</b>	273
Autrefois / Aujourd'hui	273
1. <i>Le sens et la nuance</i>	273
2. <i>En arrière-plan</i>	273
3. <i>Les mots en contexte</i>	274
Ombre / Rayon	275
1. <i>Le sens et la nuance</i>	275
2. <i>En arrière-plan</i>	275
3. <i>Les mots en contexte</i>	275
L'oiseau / Le lion	276
1. <i>Le sens et la nuance</i>	276
2. <i>En arrière-plan</i>	276
3. <i>Les mots en contexte</i>	277
<b>5. DISSERTATION</b>	278

<b>6. LA GRAMMAIRE</b>	282
1. Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles	282
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	282
2. <i>La grammaire pour lire</i>	283
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	284
2. L'interrogation	284
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	284
2. <i>La grammaire pour lire</i>	285
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	285
3. La négation	286
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	286
2. <i>La grammaire pour lire</i>	287
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	287
<b>7. GROUPEMENT DE TEXTES :</b>	
<b>« LES MÉMOIRES D'UNE ÂME »</b>	288
• <b>Alphonse de Lamartine</b> « L'isolement »	288
• <b>Louis Aragon</b> « Ce que dit Elsa »	290
• <b>Philippe Jaccottet</b> <i>À la lumière d'hiver</i>	292
• <b>Olivier Barbarant</b> <i>Élégies étran­glées</i>	294
<b>8. EXERCICES D'APPROPRIATION</b>	296
1. Les formes poétiques	296
2. Écrire	297
3. Anthologie personnelle	297
4. Rappel : lecture cursive	297
5. Un autre sujet de dissertation	298

# Pourquoi lire *Les Contemplations* au XXI<sup>e</sup> siècle ?

*Pour célébrer ce recueil poétique écrit il y a plus d'un siècle et demi (en 1856) par l'un de nos plus grands poètes, Victor Hugo ?*

*Ce serait en faire une pièce de musée de plus — ou un hommage de plus sur un tombeau...*

*Non, sans doute, c'est au contraire parce que ce livre et ses vers, ses alexandrins métamorphosés, nous montrent à quel point cette poésie ne reste pas lettre morte ; c'est une parole vibrante sur l'expérience vécue, sur la traversée de la jeunesse, sur la douleur de survivre quand un accident vous arrive ou arrive à quelqu'un qu'on aime (la fille de Victor Hugo, Léopoldine, soudain noyée).*

*Toute une existence alors se déroule en vers : les moments lumineux d'un premier âge insouciant ; les épreuves qui, tout d'un coup, au milieu du jour, font tomber la nuit ; la clarté qu'on cherche ensuite à retrouver, dans l'ombre, en interprétant tous les signes du monde.*

*La poésie ici n'est pas une parole de mort pour les morts mais le langage intense d'un bonheur passé, d'un deuil à surmonter (ce qu'on appelle « résilience » aujourd'hui), d'une vision complète et apaisée de l'univers réconcilié.*

*Dire ce qui vous a fait du bien, dire ce qui vous a foudroyé(e), dire ce qui vous permet encore de vivre, dans le chant bouleversé et bouleversant des poèmes, c'est ce qu'on nomme le lyrisme romantique — et qui porte le pouvoir des mots et de leur musique pour faire partager une vie, ses joies, ses chagrins, ses espoirs malgré tout.*

*Chacun et chacune d'entre nous sait à quel point il est difficile, par timidité, réserve, peur du ridicule, de dire ses émotions, les douceurs et les*

*douleurs véritables de sa vie. Or, la poésie de Victor Hugo est là pour libérer aussi cette parole secrète, celle qui se tait, celle qui se ressasse dans la solitude sans trouver ses mots et ses destinataires, celle qu'on n'ose pas ou qu'on ne peut pas exprimer.*

*Le poète est alors celui qui met des mots sur ce que chacun ou chacune d'entre nous peut éprouver, subir, espérer. Ces mots deviennent les nôtres parce qu'ils auront su dire ce que nous pouvons ressentir en silence. C'est ce que Victor Hugo affirme avec force dès la préface mémorable des Contemplations : « [...] quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. »*



Les  
Contemplations

(Livres I à IV)



# Préface

Si un auteur pouvait avoir quelque droit d'influer sur la disposition d'esprit des lecteurs qui ouvrent son livre, l'auteur des *Contemplations* se bornerait à dire ceci : Ce livre doit être lu comme on lirait le livre d'un mort.

Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes<sup>1</sup>. *Grande mortalis cœvi spatium*<sup>2</sup>. L'auteur a laissé, pour ainsi dire, ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, l'a déposé dans son cœur. Ceux qui s'y pencheront retrouveront leur propre image dans cette eau profonde et triste, qui s'est lentement amassée là, au fond d'une âme.

Qu'est-ce que *Les Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, Les Mémoires d'une âme.

Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu « au bord de l'infini ». Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme.

Une destinée est écrite là jour à jour.

---

1. « Autrefois » et « Aujourd'hui », les deux grandes parties du recueil qui compte au total six livres.  
2. « Espace considérable dans la vie d'un mortel » (Tacite, *Vie d'Agriкола*, III).

Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi !

Ce livre contient, nous le répétons, autant l'individualité du lecteur que celle de l'auteur. *Homo sum*. Traverser le tumulte, la rumeur, le rêve, la lutte, le plaisir, le travail, la douleur, le silence ; se reposer dans le sacrifice, et, là, contempler Dieu ; commencer à Foule et finir à Solitude, n'est-ce pas, les proportions individuelles réservées, l'histoire de tous ?

On ne s'étonnera donc pas de voir, nuance à nuance, ces deux volumes s'assombrir pour arriver, cependant, à l'azur d'une vie meilleure. La joie, cette fleur rapide de la jeunesse, s'effeuille page à page dans le tome premier, qui est l'espérance, et disparaît dans le tome second, qui est le deuil. Quel deuil ? Le vrai, l'unique : la mort ; la perte des êtres chers.

Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes : Autrefois, Aujourd'hui. Un abîme les sépare, le tombeau.

V. H.

Guernesey, mars 1856

## AUTREFOIS

(1830-1843)

Un jour je vis, debout au bord des flots mouvants,  
    Passer, gonflant ses voiles,  
Un rapide navire enveloppé de vents,  
    De vagues et d'étoiles ;

Et j'entendis, penché sur l'abîme des cieux, \_ 5  
    Que l'autre abîme touche,  
Me parler à l'oreille une voix dont mes yeux  
    Ne voyaient pas la bouche :

« Poète, tu fais bien ! Poète au triste front, \_ 10  
    Tu rêves près des ondes,  
Et tu tires des mers bien des choses qui sont  
    Sous les vagues profondes !

La mer, c'est le Seigneur, que, misère ou bonheur,  
    Tout destin montre et nomme ; \_ 15  
Le vent, c'est le Seigneur ; l'astre, c'est le Seigneur ;  
    Le navire, c'est l'homme. »

Juin 1839.

# LIVRE PREMIER

## Aurore

### I

#### À MA FILLE

Ô mon enfant, tu vois, je me sou mets.  
Fais comme moi : vis du monde éloignée ;  
Heureuse ? non ; triomphante ? jamais.  
— Résignée ! —

5 \_ Sois bonne et douce, et lève un front pieux.  
Comme le jour dans les cieux met sa flamme,  
Toi, mon enfant, dans l'azur<sup>1</sup> de tes yeux  
Mets ton âme !

10 \_ Nul n'est heureux et nul n'est triomphant.  
L'heure est pour tous une chose incomplète ;  
L'heure est une ombre, et notre vie, enfant,  
En est faite.

15 \_ Oui, de leur sort tous les hommes sont las.  
Pour être heureux, à tous — destin morose ! —  
Tout a manqué. Tout, c'est-à-dire, hélas !  
Peu de chose.

20 \_ Ce peu de chose est ce que, pour sa part,  
Dans l'univers chacun cherche et désire :  
Un mot, un nom, un peu d'or, un regard,  
Un sourire !

---

1. L'azur est une pierre. Désignant une couleur bleu clair fabriquée à partir de cette pierre, le mot finit par s'appliquer au ciel.

La gâité manque au grand roi sans amours ;  
 La goutte d'eau manque au désert immense.  
 L'homme est un puits où le vide toujours  
     Recommence.

Vois ces penseurs que nous divinisons, \_ 25  
 Vois ces héros dont les fronts nous dominent,  
 Noms dont toujours nos sombres horizons  
     S'illuminent !

Après avoir, comme fait un flambeau,  
 Ébloui tout de leurs rayons sans nombre, \_ 30  
 Ils sont allés chercher dans le tombeau  
     Un peu d'ombre.

Le ciel, qui sait nos maux et nos douleurs,  
 Prend en pitié nos jours vains et sonores. \_ 35  
 Chaque matin, il baigne de ses pleurs  
     Nos aurores.

Dieu nous éclaire, à chacun de nos pas,  
 Sur ce qu'il est et sur ce que nous sommes ;  
 Une loi sort des choses d'ici-bas,  
     Et des hommes ! \_ 40

Cette loi sainte, il faut s'y conformer,  
 Et la voici, toute âme y peut atteindre :  
 Ne rien haïr, mon enfant ; tout aimer,  
     Ou tout plaindre !

Paris, octobre 1842.

II

Le poète<sup>1</sup> s'en va dans les champs ; il admire,  
Il adore ; il écoute en lui-même une lyre ;  
Et le voyant venir, les fleurs, toutes les fleurs,  
Celles qui des rubis font pâlir les couleurs,  
5 \_  
Celles qui des paons même éclipseraient les queues,  
Les petites fleurs d'or, les petites fleurs bleues,  
Preignent, pour l'accueillir agitant leurs bouquets,  
De petits airs penchés ou de grands airs coquets,  
Et, familièrement, car cela sied aux belles :  
10 \_  
« Tiens ! c'est notre amoureux qui passe ! » disent-elles.  
Et, pleins de jour et d'ombre et de confuses voix,  
Les grands arbres profonds qui vivent dans les bois,  
Tous ces vieillards, les ifs<sup>2</sup>, les tilleuls, les érables,  
Les saules tout ridés, les chênes vénérables,  
15 \_  
L'orme au branchage noir, de mousse appesanti,  
Comme les ulémas quand paraît le muphti<sup>3</sup>,  
Lui font de grands saluts et courbent jusqu'à terre  
Leurs têtes de feuillée et leurs barbes de lierre,  
Contemplant de son front la sereine lueur,  
20 \_  
Et murmurent tout bas : C'est lui ! c'est le rêveur !

Les Roches, juin 1831.

---

1. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on orthographe ainsi « poète » et « poème ».

2. If, tilleul, érable, saule, chêne, orme sont des essences d'arbre.

3. Uléma (ou « ouléma » ; pluriel de « alim »), docteur de la loi, théologien musulman ; muphti (ou « mufti »), interprète de la loi, juge en droit religieux musulman.

### III

## MES DEUX FILLES

Dans le frais clair-obscur du soir charmant qui tombe,  
 L'une pareille au cygne et l'autre à la colombe,  
 Belles, et toutes deux joyeuses, ô douceur !  
 Voyez, la grande sœur et la petite sœur  
 Sont assises au seuil du jardin, et sur elles \_ 5  
 Un bouquet d'œillets blancs aux longues tiges frêles,  
 Dans une urne de marbre agité par le vent,  
 Se penche, et les regarde, immobile et vivant,  
 Et frissonne dans l'ombre, et semble, au bord du vase,  
 Un vol de papillons arrêté dans l'extase. \_ 10

La Terrasse, près d'Enghien, juin 1842.

### IV

Le firmament<sup>1</sup> est plein de la vaste clarté ;  
 Tout est joie, innocence, espoir, bonheur, bonté.  
 Le beau lac brille au fond du vallon qui le mure ;  
 Le champ sera fécond, la vigne sera mûre ;  
 Tout regorge de sève et de vie et de bruit, \_ 5  
 De rameaux verts, d'azur frissonnant, d'eau qui luit,  
 Et de petits oiseaux qui se cherchent querelle.  
 Qu'a donc le papillon ? qu'a donc la sauterelle ?  
 La sauterelle a l'herbe, et le papillon l'air ;  
 Et tous deux ont avril, qui rit dans le ciel clair. \_ 10  
 Un refrain joyeux sort de la nature entière ;

1. Le ciel, la voûte céleste.

Chanson qui doucement monte et devient prière.  
Le poussin court, l'enfant joue et danse, l'agneau  
Saute, et, laissant tomber goutte à goutte son eau,  
15 \_ Le vieux antre<sup>1</sup>, attendri, pleure comme un visage ;  
Le vent lit à quelqu'un d'invisible un passage  
Du poème inouï de la création ;  
L'oiseau parle au parfum ; la fleur parle au rayon ;  
Les pins sur les étangs dressent leur verte ombelle ;  
20 \_ Les nids ont chaud. L'azur<sup>2</sup> trouve la terre belle ;  
Onde et sphère ; à la fois tous les climats flottants ;  
Ici l'automne, ici l'été, là le printemps.  
Ô coteaux ! ô sillons ! souffles, soupirs, haleines !  
L'hosanna<sup>3</sup> des forêts, des fleuves et des plaines,  
25 \_ S'élève gravement vers Dieu, père du jour ;  
Et toutes les blancheurs sont des strophes d'amour ;  
Le cygne dit : Lumière ! et le lys dit : Clémence !  
Le ciel s'ouvre à ce chant comme une oreille immense.  
Le soir vient ; et le globe à son tour s'éblouit,  
30 \_ Devient un œil énorme et regarde la nuit ;  
Il savoure, éperdu, l'immensité sacrée,  
La contemplation du splendide empyrée<sup>4</sup>,  
Les nuages de crêpe<sup>5</sup> et d'argent, le zénith,  
Qui, formidable, brille et flamboie et bénit,  
35 \_ Les constellations, ces hydres étoilées,  
Les effluves du sombre et du profond, mêlées  
À vos effusions, astres de diamant,  
Et toute l'ombre avec tout le rayonnement !  
L'infini tout entier d'extase se soulève.  
40 \_ Et, pendant ce temps-là, Satan, l'envieux, rêve.

La Terrasse, avril 1840.

---

1. Grotte.

2. L'azur est une pierre. Désignant une couleur bleue claire fabriquée à partir de cette pierre, le mot finit par s'appliquer au ciel.

3. Chant religieux, chant de joie.

4. Ciel, haute sphère céleste.

5. Tissu qui prend une apparence froissée.

## V

À ANDRÉ CHÉNIER<sup>1</sup>

Oui, mon vers croit pouvoir, sans se mésallier<sup>2</sup>,  
 Prendre à la prose un peu de son air familier.  
 André, c'est vrai, je ris quelquefois sur la lyre.  
 Voici pourquoi. Tout jeune encor<sup>3</sup>, tâchant de lire  
 Dans le livre effrayant des forêts et des eaux, \_ 5  
 J'habitais un parc sombre où jasaient des oiseaux,  
 Où des pleurs souriaient dans l'œil bleu des pervenches<sup>4</sup> ;  
 Un jour que je songeais seul au milieu des branches,  
 Un bouvreuil<sup>5</sup> qui faisait le feuilleton du bois  
 M'a dit : « Il faut marcher à terre quelquefois. \_ 10  
 » La nature est un peu moqueuse autour des hommes ;  
 » Ô poète, tes chants, ou ce qu'ainsi tu nommes,  
 » Lui ressembleraient mieux si tu les dégonflais.  
 » Les bois ont des soupirs, mais ils ont des sifflets.  
 » L'azur<sup>6</sup> luit, quand parfois la gaité le déchire ; \_ 15  
 » L'Olympe reste grand en éclatant de rire ;  
 » Ne crois pas que l'esprit du poète descend  
 » Lorsque entre deux grands vers un mot passe en dansant.  
 » Ce n'est pas un pleureur que le vent en démente ;  
 » Le flot profond n'est pas un chanteur de romance ; \_ 20  
 » Et la nature, au fond des siècles et des nuits,  
 » Accouplant Rabelais à Dante plein d'ennuis,  
 » Et l'Ugolin sinistre au Grandgousier<sup>7</sup> difforme,  
 » Près de l'immense deuil montre le rire énorme. »

Les Roches, juillet 1830.

1. Poète de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a inspiré Lamartine et d'autres romantiques.

2. Se « mal marier », s'associer à quelqu'un ou quelque chose qui ne convient pas.

3. Cette orthographe est une « licence » poétique, c'est-à-dire une liberté prise pour économiser une syllabe.

4. Plante d'ombre, formant des tapis épais de feuilles et dont les fleurs sont d'un bleu mauve.

5. Petit oiseau. Rouge sur la poitrine, ses ailes sont gris et noir comme les blouses ou redingotes du XIX<sup>e</sup> siècle.

6. Le ciel.

7. Ugolin est un personnage de *La Divine Comédie* de Dante dont les « ennuis » sont le deuil de Béatrice. Grandgousier est un personnage de Rabelais.

VI

LA VIE AUX CHAMPS

Le soir, à la campagne, on sort, on se promène,  
Le pauvre dans son champ, le riche en son domaine ;  
Moi, je vais devant moi ; le poète en tout lieu  
Se sent chez lui, sentant qu'il est partout chez Dieu.  
5\_ Je vais volontiers seul. Je médite ou j'écoute.  
Pourtant, si quelqu'un veut m'accompagner en route,  
J'accepte. Chacun a quelque chose en l'esprit,  
Et tout homme est un livre où Dieu lui-même écrit.  
10\_ Chaque fois qu'en mes mains un de ces livres tombe,  
Volume où vit une âme et que scelle la tombe,  
J'y lis.

Chaque soir donc, je m'en vais, j'ai congé,  
Je sors. J'entre en passant chez des amis que j'ai.  
On prend le frais, au fond du jardin, en famille.  
Le serein<sup>1</sup> mouille un peu les bancs sous la charmille ;  
15\_ N'importe ! je m'assieds, et je ne sais pourquoi  
Tous les petits enfants viennent autour de moi.  
Dès que je suis assis, les voilà tous qui viennent.  
C'est qu'ils savent que j'ai leurs goûts ; ils se souviennent  
Que j'aime comme eux l'air, les fleurs, les papillons,  
20\_ Et les bêtes qu'on voit courir dans les sillons.  
Ils savent que je suis un homme qui les aime,  
Un être auprès duquel on peut jouer, et même  
Crier, faire du bruit, parler à haute voix ;  
Que je riais comme eux et plus qu'eux autrefois,  
25\_ Et qu'aujourd'hui, sitôt qu'à leurs ébats j'assiste,  
Je leur souris encor, bien que je sois plus triste ;  
Ils disent, doux amis, que je ne sais jamais

---

1. Humidité qui tombe avec le soir.

Me fâcher ; qu'on s'amuse avec moi ; que je fais  
 Des choses en carton, des dessins à la plume ;  
 Que je raconte, à l'heure où la lampe s'allume, \_ 30  
 Oh ! des contes charmants qui vous font peur la nuit,  
 Et qu'enfin je suis doux, pas fier et fort instruit.  
 Aussi, dès qu'on m'a vu : « Le voilà ! » tous accourent.  
 Ils quittent jeux, cerceaux et balles ; ils m'entourent  
 Avec leurs beaux grands yeux d'enfants, sans peur, sans fiel, \_ 35  
 Qui semblent toujours bleus, tant on y voit le ciel !

Les petits — quand on est petit, on est très brave —  
 Grimpent sur mes genoux ; les grands ont un air grave ;  
 Ils m'apportent des nids de merles qu'ils ont pris,  
 Des albums, des crayons qui viennent de Paris ; \_ 40  
 On me consulte, on a cent choses à me dire,  
 On parle, on cause, on rit surtout ; — j'aime le rire,  
 Non le rire ironique aux sarcasmes moqueurs,  
 Mais le doux rire honnête ouvrant bouches et cœurs,  
 Qui montre en même temps des âmes et des perles. — \_ 45

J'admire les crayons, l'album, les nids de merles ;  
 Et quelquefois on dit, quand j'ai bien admiré :  
 « Il est du même avis que monsieur le curé. »  
 Puis, lorsqu'ils ont jase<sup>1</sup> tous ensemble à leur aise,  
 Ils font soudain, les grands s'appuyant à ma chaise, \_ 50  
 Et les petits toujours groupés sur mes genoux,  
 Un silence, et cela veut dire : « Parle-nous. »

Je leur parle de tout. Mes discours en eux sèment  
 Ou l'idée ou le fait. Comme ils m'aiment, ils aiment  
 Tout ce que je leur dis. Je leur montre du doigt \_ 55  
 Le ciel, Dieu qui s'y cache, et l'astre qu'on y voit.  
 Tout, jusqu'à leur regard, m'écoute. Je dis comme  
 Il faut penser, rêver, chercher. Dieu bénit l'homme,  
 Non pour avoir trouvé, mais pour avoir cherché.

1. Jaser : gazouiller. Se dit plus généralement d'un bavardage. On notera la comparaison que cela opère entre enfants et oiseaux.

60 \_ Je dis : « Donnez l'aumône au pauvre humble et penché ;  
Recevez doucement la leçon ou le blâme.  
Donner et recevoir, c'est faire vivre l'âme !  
Je leur conte la vie, et que, dans nos douleurs,  
Il faut que la bonté soit au fond de nos pleurs,  
65 \_ Et que, dans nos bonheurs, et que, dans nos délires,  
Il faut que la bonté soit au fond de nos rires ;  
Qu'être bon, c'est bien vivre ; et que l'adversité  
Peut tout chasser d'une âme, excepté la bonté ;  
Et qu'ainsi les méchants, dans leur haine profonde,  
70 \_ Ont tort d'accuser Dieu. Grand Dieu ! nul homme au monde  
N'a droit, en choisissant sa route, en y marchant,  
De dire que c'est toi qui l'as rendu méchant ;  
Car le méchant, Seigneur, ne t'est pas nécessaire.

Je leur raconte aussi l'histoire ; la misère  
75 \_ Du peuple juif, maudit qu'il faut enfin bénir ;  
La Grèce, rayonnant jusque dans l'avenir ;  
Rome ; l'antique Égypte et ses plaines sans ombre,  
Et tout ce qu'on y voit de sinistre et de sombre.  
Lieux effrayants ! tout meurt ; le bruit humain finit.  
80 \_ Tous ces démons taillés dans des blocs de granit,  
Olympe monstrueux des époques obscures,  
Les Sphinx, les Anubis, les Ammons, les Mercures<sup>1</sup>,  
Sont assis au désert depuis quatre mille ans.  
Autour d'eux le vent souffle, et les sables brûlants  
85 \_ Montent comme une mer d'où sort leur tête énorme ;  
La pierre mutilée a gardé quelque forme  
De statue ou de spectre<sup>2</sup>, et rappelle d'abord  
Les plis que fait un drap sur la face d'un mort ;  
On y distingue encor le front, le nez, la bouche,  
90 \_ Les yeux, je ne sais quoi d'horrible et de farouche  
Qui regarde et qui vit, masque vague et hideux.  
Le voyageur de nuit, qui passe à côté d'eux,

---

1. Figures divines et mythologiques de l'Antiquité, en particulier égyptienne.

2. Fantôme.

S'épouvante, et croit voir, aux lueurs des étoiles,  
Des géants enchaînés et muets sous des voiles.

La Terrasse, août 1840.

## VII

### RÉPONSE À UN ACTE D'ACCUSATION

Donc, c'est moi qui suis l'ogre et le bouc émissaire.  
 Dans ce chaos du siècle où votre cœur se serre,  
 J'ai foulé le bon goût et l'ancien vers français<sup>1</sup>  
 Sous mes pieds, et, hideux, j'ai dit à l'ombre : « Sois<sup>2</sup> ! »  
 Et l'ombre fut. — Voilà votre réquisitoire. \_ 5  
 Langue, tragédie, art, dogmes, conservatoire,  
 Toute cette clarté s'est éteinte, et je suis  
 Le responsable, et j'ai vidé l'urne des nuits<sup>3</sup>.  
 De la chute de tout je suis la pioche inepte ;  
 C'est votre point de vue. Eh bien, soit, je l'accepte ; \_ 10  
 C'est moi que votre prose en colère a choisi ;  
 Vous me criez : Racca<sup>4</sup> ; moi, je vous dis : Merci !  
 Cette marche du temps, qui ne sort d'une église<sup>5</sup>  
 Que pour entrer dans l'autre, et qui se civilise,  
 Ces grandes questions d'art et de liberté, \_ 15  
 Voyons-les, j'y consens, par le moindre côté  
 Et par le petit bout de la lorgnette. En somme,  
 J'en conviens, oui, je suis cet abominable homme ;  
 Et, quoique, en vérité, je pense avoir commis  
 D'autres crimes encor que vous avez omis, \_ 20

1. Orthographe ancienne de l'adjectif « français ».

2. Allusion à la formule biblique : « Que la lumière soit. »

3. Le pot de chambre. Hugo se moque ici de la périphrase comme figure de style artificielle et dépassée.

4. Crier racca : injurier, traiter d'écervelé.

5. Une croyance, un dogme, y compris esthétique.

Avoir un peu touché les questions obscures,  
Avoir sondé les maux, avoir cherché les cures,  
De la vieille ânerie insulté les vieux bâts,  
Secoué le passé du haut jusques en bas,  
25 \_ Et saccagé le fond tout autant que la forme,  
Je me borne à ceci : je suis ce monstre énorme,  
Je suis le démagogue horrible et débordé,  
Et le devastateur du vieil A B C D ;  
Causons.

30 \_ Quand je sortis du collège, du thème<sup>1</sup>,  
Des vers latins, farouche, espèce d'enfant blême  
Et grave, au front penchant, aux membres appauvris ;  
Quand, tâchant de comprendre et de juger, j'ouvris  
Les yeux sur la nature et sur l'art, l'idiome<sup>2</sup>,  
Peuple et noblesse, était l'image du royaume ;  
35 \_ La poésie était la monarchie ; un mot  
Était un duc et pair, ou n'était qu'un grimaud ;  
Les syllabes pas plus que Paris et que Londre<sup>3</sup>  
Ne se mêlaient ; ainsi marchent sans se confondre  
Piétons et cavaliers traversant le pont Neuf ;  
40 \_ La langue était l'état avant quatre-vingt-neuf<sup>4</sup> ;  
Les mots, bien ou mal nés, vivaient parqués en castes ;  
Les uns, nobles, hantant les Phèdres, les Jocastes,  
Les Méropes<sup>5</sup>, ayant le décorum pour loi,  
Et montant à Versaille aux carrosses du roi ;  
45 \_ Les autres, tas de gueux, drôles patibulaires,  
Habitant les patois ; quelques-uns aux galères  
Dans l'argot ; dévoués à tous les genres bas ;  
Déchirés en haillons dans les halles ; sans bas,  
Sans perruque ; créés pour la prose et la farce ;  
50 \_ Populace du style au fond de l'ombre éparse ;

1. Le thème latin est un exercice qui consiste à traduire en latin un texte en langue française.

2. La langue.

3. Londres et Versailles (v. 44) s'écrivent ici sans -s pour gagner une syllabe.

4. C'est-à-dire 1789. Les allusions à la Révolution (« ça ira », Danton, Robespierre) inscrivent le discours de Hugo dans une revendication de liberté littéraire et donc aussi sociale et politique.

5. Phèdre, Jocaste et Mérope sont des héroïnes de tragédies (de Racine et de Voltaire).

Vilains, rustres, croquants, que Vaugelas<sup>1</sup> leur chef  
 Dans le bagne Lexique avait marqués d'une F ;  
 N'exprimant que la vie abjecte et familière,  
 Vils, dégradés, flétris, bourgeois, bons pour Molière. \_ 55  
 Racine regardait ces marauds de travers ;  
 Si Corneille en trouvait un blotti dans son vers,  
 Il le gardait, trop grand pour dire : Qu'il s'en aille ;  
 Et Voltaire criait : Corneille s'encanaille !  
 Le bonhomme Corneille, humble, se tenait coi<sup>2</sup>.  
 Alors, brigand, je vins ; je m'écriai : Pourquoi \_ 60  
 Ceux-ci toujours devant, ceux-là toujours derrière ?  
 Et sur l'Académie, aïeule et douairière<sup>3</sup>,  
 Cachant sous ses jupons les tropes<sup>4</sup> effarés,  
 Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,  
 Je fis souffler un vent révolutionnaire. \_ 65  
 Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.  
 Plus de mot sénateur ! Plus de mot roturier !  
 Je fis une tempête au fond de l'encrier,  
 Et je mêlai, parmi les ombres débordées,  
 Au peuple noir des mots l'essaim blanc des idées ; \_ 70  
 Et je dis : Pas de mot où l'idée au vol pur  
 Ne puisse se poser, tout humide d'azur<sup>5</sup> !  
 Discours affreux ! — Syllepse, hypallage, litote,  
 Frémirent ; je montai sur la borne Aristote,  
 Et déclarai les mots égaux, libres, majeurs<sup>6</sup>. \_ 75  
 Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,  
 Tous ces tigres, les huns, les scythes et les daces<sup>7</sup>,  
 N'étaient que des toutous auprès de mes audaces ;  
 Je bondis hors du cercle et brisai le compas.  
 Je nommai le cochon par son nom ; pourquoi pas ? \_ 80

1. Vaugelas est un grammairien du XVII<sup>e</sup> siècle. La lettre « F » renvoie à la fois au langage « familier » et à la « flétrissure » (punition par une marque au fer rouge).

2. Se tenir coi (coite, au féminin) : se taire, se tenir sans bouger.

3. Vieille dame de la haute société, connotée par la sévérité et l'étroitesse morale.

4. Les tropes sont des figures de style.

5. L'azur est une pierre. Désignant une couleur bleue claire fabriquée à partir de cette pierre, le mot finit par s'appliquer au ciel.

6. Allusion à la Déclaration des droits de l'homme, issue de la Révolution française.

7. Peuples de l'Antiquité, dits « peuples barbares », ayant envahi l'Empire romain.

Guichardin a nommé le Borgia ! Tacite<sup>1</sup>  
Le Vitellius ! Fauve, implacable, explicite,  
J'ôtai du cou du chien stupéfait son collier  
D'épithètes ; dans l'herbe, à l'ombre du hallier,  
85 \_ Je fis fraterniser la vache et la génisse<sup>2</sup>,  
L'une étant Margoton et l'autre Bérénice.  
Alors, l'ode, embrassant Rabelais, s'enivra ;  
Sur le sommet du Pinde<sup>3</sup> on dansait Ça ira ;  
Les neuf muses, seins nus, chantaient la Carmagnole ;  
90 \_ L'emphase frissonna dans sa fraise<sup>4</sup> espagnole ;  
Jean, l'ânier, épousa la bergère Myrtil.  
On entendit un roi dire : « Quelle heure est-il<sup>5</sup> ? »  
Je massacrai l'albâtre, et la neige, et l'ivoire ;  
Je retirai le jais de la prunelle noire,  
95 \_ Et j'osai dire au bras : Sois blanc<sup>6</sup>, tout simplement.  
Je violai du vers le cadavre fumant ;  
J'y fis entrer le chiffre ; ô terreur ! Mithridate  
Du siège de Cyzique eût pu citer la date.  
Jours d'effroi ! les Laïs devinrent des catins.  
100 \_ Force mots, par Restaut peignés tous les matins,  
Et de Louis-Quatorze ayant gardé l'allure,  
Portaient encor perruque ; à cette chevelure  
La Révolution, du haut de son beffroi,  
Cria : « Transforme-toi ! c'est l'heure. Remplis-toi  
105 \_ » De l'âme de ces mots que tu tiens prisonnière ! »  
Et la perruque alors rugit, et fut crinière.  
Liberté ! c'est ainsi qu'en nos rébellions,  
Avec des épagneuls nous fîmes des lions,

1. Guichardin : historien italien ; Tacite : historien latin.

2. Il s'agit de légitimer l'emploi du mot « vache », jugé prosaïque à côté du synonyme plus recherché « génisse ». D'où le rapprochement avec Margoton, nom populaire, alors que Bérénice est une reine de tragédie.

3. Mont de Grèce, dont le nom rappelle le poète Pindare. Synonyme ici de haute poésie.

4. La fraise est une collerette en tissu, élément de costume à la mode au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>.

5. Allusion à *Hernani*, critiqué, entre autres, pour placer un personnage royal dans des situations triviales.

6. « Albâtre » et « ivoire » sont des synonymes de « blanc ». Hugo épingle encore une fois la tendance de la poésie classique et surtout néoclassique à compliquer l'expression par des formules recherchées et souvent figées, comme « noir de jais ».

Et que, sous l'ouragan maudit que nous soufflâmes,  
 Toutes sortes de mots se couvrirent de flammes. \_ 110  
 J'affichai sur Lhomond des proclamations.  
 On y lisait : « — Il faut que nous en finissions !  
 » Au panier les Bouhours, les Batteux, les Brossettes !  
 » À la pensée humaine ils ont mis les poucettes<sup>1</sup>.  
 » Aux armes, prose et vers ! formez vos bataillons ! \_ 115  
 » Voyez où l'on en est : la strophe a des bâillons,  
 » L'ode a les fers aux pieds, le drame est en cellule.  
 » Sur le Racine mort le Campistron<sup>2</sup> pullule ! »  
 Boileau grinça des dents ; je lui dis : Ci-devant<sup>3</sup>,  
 Silence ! et je criai dans la foudre et le vent : \_ 120  
 Guerre à la rhétorique et paix à la syntaxe !  
 Et tout quatre-vingt-treize éclata. Sur leur axe,  
 On vit trembler l'athos, l'ithos et le pathos.  
 Les matassins, lâchant Pourceagnac et Cathos,  
 Poursuivant Dumarsais dans leur hideux bastringue, \_ 125  
 Des ondes du Permesse emplirent leur seringue<sup>4</sup>.  
 La syllabe, enjambant la loi qui la tria,  
 Le substantif manant, le verbe paria,  
 Accoururent. On but l'horreur jusqu'à la lie.  
 On les vit déterrer le songe d'Athalie ; \_ 130  
 Ils jetèrent au vent les cendres du récit  
 De Théràmène<sup>5</sup> ; et l'astre Institut<sup>6</sup> s'obscurcit.  
 Oui, de l'ancien régime ils ont fait tables rases,  
 Et j'ai battu des mains, buveur du sang des phrases,

1. Équivalent de menottes, le terme renvoie à l'idée de répression et associe les noms cités à des gendarmes de la langue et de la littérature.

2. Restaut, Lhomond, Bouhours, Batteux, Brossettes, Campistron sont des auteurs, grammairiens ou critiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ils représentent ici l'esthétique néoclassique dépassée selon Hugo.

3. Précédemment. Manière injurieuse de qualifier les nobles pendant la Révolution.

4. Hugo mêle des références disparates, dans un effet grotesque. L'Athos, montagne grecque, se mélange dans le tourbillon révolutionnaire que décrivent ces vers à l'ithos et au pathos ; termes de rhétorique. Pourceagnac et Cathos sont des personnages de Molière ; les matassins (soldats de ballet) poursuivent M. de Pourceagnac, déguisés en apothicaires. Ici, ils s'en prennent à Dumarsais, un grammairien du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une sorte de bal (bastringue) ; l'onde du Permesse est le ruisseau des Muses et donc l'inspiration poétique.

5. Le songe d'Athalie et le récit de Théràmène sont des textes célèbres extraits de tragédies de Racine.

6. L'Académie française.

135 \_      Quand j'ai vu, par la strophe écumante et disant  
 Les choses dans un style énorme et rugissant,  
 L'Art poétique pris au collet dans la rue,  
 Et quand j'ai vu, parmi la foule qui se rue,  
 Pendre, par tous les mots que le bon goût proscrit,  
 140 \_      La lettre aristocrate à la lanterne esprit.  
 Oui, je suis ce Danton ! je suis ce Robespierre !  
 J'ai, contre le mot noble à la longue rapière<sup>1</sup>,  
 Insurgé le vocable ignoble, son valet,  
 Et j'ai, sur Dangeau mort, égorgé Richelet<sup>2</sup>.  
 145 \_      Oui, c'est vrai, ce sont là quelques-uns de mes crimes.  
 J'ai pris et démolì la bastille des rimes.  
 J'ai fait plus : j'ai brisé tous les carcans de fer  
 Qui liaient le mot peuple, et tiré de l'enfer  
 Tous les vieux mots damnés, légions sépulcrales ;  
 150 \_      J'ai de la périphrase écrasé les spirales,  
 Et mêlé, confondu, nivelé sous le ciel  
 L'alphabet, sombre tour qui naquit de Babel<sup>3</sup> ;  
 Et je n'ignorais pas que la main courroucée  
 Qui délivre le mot, délivre la pensée.

155 \_      L'unité, des efforts de l'homme est l'attribut.  
 Tout est la même flèche et frappe au même but.

Donc, j'en conviens, voilà, déduits en style honnête,  
 Plusieurs de mes forfaits, et j'apporte ma tête.  
 Vous devez être vieux, par conséquent, papa,  
 160 \_      Pour la dixième fois j'en fais meâ culpâ.  
 Oui, si Beauzée est dieu, c'est vrai, je suis athée.  
 La langue était en ordre, auguste, époussetée,  
 Fleurs-de-lis d'or, Tristan et Boileau, plafond bleu,

1. Épée.

2. Dangeau, Richelet : grammairiens du xviii<sup>e</sup> siècle. De 1789 (prise de la Bastille et temps des libérations), Hugo passe à 1793 (moment de la Terreur, phase de la Révolution qui voit se multiplier les exécutions politiques). « Lanterne » est une allusion à l'hymne révolutionnaire « Ça ira ».

3. Épisode biblique, la tour de Babel est une cité dont la hauteur faisait outrage à Yahvé. Sa punition fut de multiplier les langues, ce qui dispersa les hommes qui ne se comprenaient plus entre eux.

Les quarante fauteuils<sup>1</sup> et le trône au milieu ;  
 Je l'ai troublée, et j'ai, dans ce salon illustre, \_ 165  
 Même un peu cassé tout ; le mot propre, ce rustre,  
 N'était que caporal : je l'ai fait colonel ;  
 J'ai fait un jacobin du pronom personnel,  
 Du participe, esclave à la tête blanchie,  
 Une hyène, et du verbe une hydre d'anarchie. \_ 170  
 Vous tenez le *reum confitentem*<sup>2</sup>. Tonnez !  
 J'ai dit à la narine : Eh mais ! tu n'es qu'un nez !  
 J'ai dit au long fruit d'or : Mais tu n'es qu'une poire !  
 J'ai dit à Vaugelas : Tu n'es qu'une mâchoire !  
 J'ai dit aux mots : Soyez république ! soyez \_ 175  
 La fourmilière immense, et travaillez ! croyez,  
 Aimez, vivez ! — J'ai mis tout en branle, et, morose,  
 J'ai jeté le vers noble aux chiens noirs de la prose.

Et, ce que je faisais, d'autres l'ont fait aussi ;  
 Mieux que moi. Calliope, Euterpe au ton transi, \_ 180  
 Polymnie<sup>3</sup>, ont perdu leur gravité postiche.  
 Nous faisons basculer la balance hémistiche.  
 C'est vrai, maudissez-nous. Le vers, qui sur son front  
 Jadis portait toujours douze plumes en rond,  
 Et sans cesse sautait sur la double raquette \_ 185  
 Qu'on nomme prosodie et qu'on nomme étiquette,  
 Rompt désormais la règle et trompe le ciseau,  
 Et s'échappe, volant qui se change en oiseau,  
 De la cage césure, et fuit vers la ravine,  
 Et vole dans les cieux, alouette divine. \_ 190

Tous les mots à présent planent dans la clarté.  
 Les écrivains ont mis la langue en liberté.  
 Et, grâce à ces bandits, grâce à ces terroristes,

1. C'est-à-dire l'Académie française. Beauzée, Tristan Lhermite et Boileau renvoient aussi à l'Institut. Le plafond bleu et la fleur de lys d'or évoquent la décoration intérieure typique des lieux de pouvoir français d'Ancien Régime.

2. « L'accusé qui avoue. »

3. Ce sont trois des neuf Muses.

195 \_ Le vrai, chassant l'essaim des pédagogues tristes,  
 L'imagination, tapageuse aux cent voix,  
 Qui casse des carreaux dans l'esprit des bourgeois,  
 La poésie au front triple, qui rit, soupire  
 Et chante, raille et croit ; que Plaute et que Shakspeare  
 Semaient, l'un sur la plebs, et l'autre sur le mob<sup>1</sup> ;  
 200 \_ Qui verse aux nations la sagesse de Job  
 Et la raison d'Horace à travers sa démente ;  
 Qu'enivre de l'azur<sup>2</sup> la frénésie immense,  
 Et qui, folle sacrée aux regards éclatants,  
 Monte à l'éternité par les degrés du temps,  
 205 \_ La muse reparaît, nous reprend, nous ramène,  
 Se remet à pleurer sur la misère humaine,  
 Frappe et console, va du zénith au nadir<sup>3</sup>,  
 Et fait sur tous les fronts reluire et resplendir  
 Son vol, tourbillon, lyre, ouragan d'étincelles,  
 210 \_ Et ses millions d'yeux sur ses millions d'ailes.

Le mouvement complète ainsi son action.  
 Grâce à toi, progrès saint, la Révolution  
 Vibre aujourd'hui dans l'air, dans la voix, dans le livre.  
 Dans le mot palpitant le lecteur la sent vivre.  
 215 \_ Elle crie, elle chante, elle enseigne, elle rit.  
 Sa langue est déliée ainsi que son esprit.  
 Elle est dans le roman, parlant tout bas aux femmes.  
 Elle ouvre maintenant deux yeux où sont deux flammes,  
 L'un sur le citoyen, l'autre sur le penseur.  
 220 \_ Elle prend par la main la Liberté, sa sœur,  
 Et la fait dans tout homme entrer par tous les pores.  
 Les préjugés, formés, comme les madrépores<sup>4</sup>,  
 Du sombre entassement des abus sous les temps,  
 Se dissolvent au choc de tous les mots flottants

1. Équivalent, en anglais, du mot *plebs* en latin (« plèbe, peuple »). Plaute est un dramaturge latin, auteur de comédies. Horace est un poète latin, auteur de poésie lyrique mais aussi satirique. Job est un personnage biblique. L'orthographe de Shakspeare est justifiée par la métrique.

2. Le ciel.

3. Point le plus bas, par opposition au zénith, qui est le point le plus haut du soleil dans le ciel. Cette opposition entre le haut et le bas parcourt tout le texte.

4. Variété de corail.

VICTOR HUGO

# Les Contem- plations (Livres I à IV)

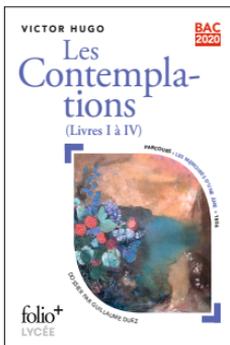
Organisé en deux temps que sépare le « tombeau », comme l'écrit Hugo dans sa préface, ce recueil évoque les figures aimées et disparues, notamment celle de Léopoldine, sa fille morte noyée le 4 septembre 1843. Cette date revient comme un motif tragique tout au long du livre IV, « *Pauca meae* », au pied de poèmes beaux et poignants.

## Au fil du recueil :

- 2 analyses de textes
- 1 commentaire de texte

## Le dossier est composé de 8 chapitres :

- 1 Histoire littéraire : Le romantisme
- 2 Victor Hugo et son temps
- 3 Présentation des *Contemplations*
- 4 Les mots importants des *Contemplations*  
(autrefois/aujourd'hui ; ombre/rayon ; l'oiseau/le lion)
- 5 Préparation à la dissertation
- 6 La grammaire
- 7 Groupement de textes : « Les Mémoires d'une Âme »  
Alphonse de Lamartine « L'isolement »  
Louis Aragon « Ce que dit Elsa »  
Philippe Jaccottet *À la lumière d'hiver*  
Olivier Barbarant *Élégies étranglées*
- 8 Exercices d'appropriation



## Les Contemplations Victor Hugo

Cette édition électronique du livre  
*Les Contemplations* de Victor Hugo  
a été réalisée le 6 août 2019 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072858925 - Numéro d'édition : 356281).  
Code Sodis : U28971 - ISBN : 9782072862021.  
Numéro d'édition : 357482.